

PIERRE BLANC

JEAN-PAUL CHAGNOLLAUD

ISRAËL FACE À ISRAËL

PROMESSES ET DÉRIVES
D'UNE UTOPIE

Israël, 70 ans après :
le sionisme en question

autrement

ISRAËL FACE À ISRAËL

En France comme ailleurs, l'image d'Israël est très contrastée.

Pour les uns, c'est un État irréprochable grâce auquel le peuple juif dispose enfin de son « toit politique ». Une démocratie qui perdure dans un environnement instable et dangereux.

Pour les autres, c'est avant tout un État qui occupe depuis cinquante ans un territoire qui n'est pas le sien et sur lequel il a développé une colonisation systématique au mépris du droit international.

De fait, comme le montrent Pierre Blanc et Jean-Paul Chagnollaud à l'aide de nombreux exemples, la réalité d'Israël offre bien des contradictions. Idéologie, territoire, État, identité, sécurité, économie : autant de thèmes qui sont abordés dans ce livre sous leurs aspects paradoxaux, afin de nous permettre d'appréhender la réalité d'Israël aujourd'hui.

Pierre Blanc est enseignant-chercheur en géopolitique à Sciences Po Bordeaux et à Bordeaux Sciences agro. Il est rédacteur en chef de la revue *Confluences Méditerranée*.

Jean-Paul Chagnollaud est professeur émérite des universités, président de l'Institut de recherche et d'études Méditerranée/Moyen Orient (iReMMO).

Ils sont les auteurs, notamment, de *L'Invention tragique du Moyen Orient*, de l'*Atlas du Moyen Orient* et de l'*Atlas des Palestiniens*.

Israël face à Israël

© Éditions Autrement, 2018.
www.autrement.com
ISBN : 978-2-7467-4703-6

À Myriam, Sarah et Gabriel.
Pierre

À Rémy et Fanny.
Jean-Paul

Pierre Blanc
et Jean-Paul Chagnollaud

Israël face à Israël

Promesses et dérives d'une utopie

Éditions Autrement

Introduction

L'image d'Israël en France est très contrastée.

Pour les uns, c'est un État irréprochable grâce auquel le peuple juif dispose enfin de son « toit politique ». Une démocratie exemplaire dans un environnement instable qui la met constamment en danger. Une démocratie en guerre qui se défend seule contre tous avec une armée dont l'éthique est au-dessus de tout soupçon. Un pays ouvert sur le monde, qui entend rester maître de son destin.

Pour les autres, c'est avant tout une création de l'Occident qui a imposé un État juif au cœur du monde arabe. Un État qui, avec une armée dénuée de tout sens moral, occupe depuis cinquante ans un territoire qui n'est pas le sien et sur lequel il a développé une colonisation systématique au mépris du droit international, générant ainsi un système d'apartheid.

Constatons qu'Israël est bien une démocratie, tout en étant un État colonial. Ainsi, pour tenter de

comprendre ce pays aujourd'hui, il faut appréhender ces deux lectures comme s'il y avait au moins deux Israël emportés par une dynamique historique en perpétuel mouvement. Israël face à Israël.

On ne peut choisir une de ces deux versions en « décidant » de se focaliser sur l'une ou l'autre, qui elles-mêmes peuvent se décliner avec plus ou moins d'intensité. Ou, si on le fait, il faut admettre qu'on bascule dans une approche idéologique au détriment d'une autre, plus analytique et donc bien plus contrastée. Ce qui ne veut pas dire qu'une posture idéologique n'a pas de légitimité. Elle en dispose au contraire pleinement dès lors qu'elle s'arc-boute sur des convictions et des valeurs, à condition cependant que cela ne débouche pas, comme c'est trop souvent le cas, sur l'inlassable répétition des mêmes certitudes. Ces constructions idéologiques peuvent aller très loin. Jusqu'à la caricature la plus simpliste, qui enjambe si allègrement la réalité qu'elle n'hésite pas à en organiser sa minutieuse négation en prétendant l'ériger en une indépassable essence : Israël est ceci, le sionisme est cela, les Juifs et les Arabes sont ainsi, etc. L'Histoire est alors réduite à un ramassis de slogans desséchés qui n'expriment plus rien, sinon les passions souvent haineuses de ceux qui les bricolent. Face à de tels excès, il faut rappeler que le contraire de la connaissance n'est pas l'ignorance, mais bien la certitude.

INTRODUCTION

Il y aurait un autre livre à écrire pour essayer de comprendre pourquoi Israël concentre et condense toutes ces énergies politiques et idéologiques parfois si violemment antagonistes. Sans doute faudrait-il le commencer en constatant qu'Israël est, pour de multiples raisons, un fragment d'Occident ancré dans une terre, celle de l'Orient, qui dans l'Histoire et davantage encore dans les imaginaires fut celle de la confrontation de deux mondes qui n'ont jamais cessé de se défier, de se méfier et de s'opposer, comme si l'un n'était rien sans l'autre. Et, plus fondamentalement encore, un fragment d'Occident qui apparaît pour l'Europe comme la forme politique de l'impossible dépassement de son écrasante culpabilité dans la conception et la mise en œuvre de la Shoah. Au-delà, c'est toute l'absurdité dramatique d'une triangulation structurelle où trois entités complexes, mouvantes et plurielles – l'Europe, les Juifs et les Arabes – s'entremêlent et parfois s'affrontent dans des séquences historiques à la fois différentes et semblables. Mais, on vient de le dire, il s'agirait d'un autre livre tant cette histoire est constituée d'innombrables sédiments.

Pour l'heure et pour développer notre problématique, nous proposons six thèmes et donc six chapitres, tous construits sur le même mode du balancement.

D'abord le sionisme que nous essayons d'appréhender dans toute son étendue et ses multiples

facettes. Il s'agit au départ d'une idéologie qui s'apparente à une forme de nationalisme dont l'objectif initial est de doter le peuple juif d'un « toit politique », pour reprendre une formule d'Ernest Gellner¹. Comme tout mouvement de ce type, il s'articule autour de deux dimensions, l'émancipation et la domination. Dans une première phase historique, la fonction émancipatrice l'a emporté, mais, lorsque la quête d'un espace fut mise en œuvre avec la création d'Israël, la fonction dominatrice a pris de l'ampleur et s'est manifestée par une volonté de conquête des territoires palestiniens (chapitre 1). Ce dualisme a donc partie liée avec ce qui se passe sur le terrain : le processus de construction de son propre territoire pousse Israël à la dislocation de celui de l'Autre (chapitre 2). Cette dynamique produit à son tour une contradiction majeure : Israël est à la fois une démocratie – avec tous les combats politiques que cela implique entre des formations portant des convictions bien différentes – et une puissance occupante au sens du droit international – avec tout ce que cela induit comme institutionnalisation de l'arbitraire (chapitre 3). En arrière-plan de ces configurations politiques, la tension existentielle autour de la question centrale de l'identité forme le soubassement incontournable des enjeux de pouvoir dans le rapport à l'Autre. Dès lors, la question des droits

1. Ernest Gellner, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989.

INTRODUCTION

des citoyens vient se fracasser sur celle encore plus fondamentale de la souveraineté (chapitre 4). Comme l'environnement géopolitique devient plus hostile, notamment du fait même de ce jusqu'au-boutisme, les enjeux de sécurité apparaissent essentiels. Les choix stratégiques qu'ils entraînent produisent à leur tour de lourdes contradictions, au point qu'il faille soulever le problème de l'impuissance de la puissance (chapitre 5). Enfin, l'économie se caractérise par une certaine prospérité, entre autres liée à une constante capacité d'innovation. En même temps, elle fait montre d'une réelle fragilité liée à la forte polarisation sociale et au poids d'une occupation dont le coût global demeure élevé (chapitre 6).

On l'aura compris, ce livre tente de saisir ce pays dans ses principales contradictions. Israël face à Israël.

1

Une idéologie entre émancipation et domination

Conçue à la fin du XIX^e siècle en Europe, la graine du sionisme semée sur la terre de la Palestine ottomane a fait naître l'État d'Israël en 1948. Évoquer ce pays ne peut évidemment se faire sans parler de cette idéologie qui a porté sa création sur les fonts baptismaux des États-nations.

Le sionisme s'est offert d'emblée comme une voie d'émancipation. Au sein de ce courant, loin d'être monolithique à ses débuts comme du reste par la suite, le sionisme de Theodor Herzl, en particulier, voulait libérer une diaspora juive de sa condition souvent très précaire, sinon dramatique, en Europe. Sans être toujours verbalisée en de tels termes, cette émancipation pouvait aussi chercher à défaire l'individu juif d'une cléricature religieuse, voire de l'influence de la Torah, perçue par certains sionistes comme trop prégnante.

Le moins que l'on puisse dire est qu'à ce moment-là le sionisme aimait peu les Juifs d'Europe. Pire, il se trouvait largement critiqué par les rabbins du Vieux Continent au prétexte qu'il contrevenait à l'eschatologie juive : pour ce clergé, aucun sens ne pouvait être donné à un retour de la diaspora avant l'arrivée du Messie. C'est pourtant ce sionisme offert comme une voie d'émancipation particulière qui est parvenu à dominer d'autres alternatives proposées aux Juifs. S'il a réussi, en dépit de son impopularité originelle, c'est aussi – et surtout ? – parce que des contextes politiques, avec leur lot de tragédies, l'ont facilité.

Par-delà les conditions de sa réussite, le sionisme, en offrant en 1948 un toit politique aux Juifs de la diaspora, n'a pas abandonné sa course. Il n'a eu de cesse ensuite de continuer à muer vers une expression de plus en plus dominatrice. Les Palestiniens ne le savent que trop, eux qui voient leur territoire se dérober toujours plus sous les coups de boutoir d'un sionisme qui n'a pas su s'arrêter aux frontières de 1967, ainsi que le déplorait le grand philosophe israélien Yeshayahou Leibowitz¹. Des Israéliens aussi subissent cette affirmation d'un sionisme parvenu aujourd'hui au faite de l'exclusi-

1. Né à Riga en 1903, Yeshayahou Leibowitz était un philosophe et scientifique israélien, enseignant à l'Université hébraïque de Jérusalem. Très impliqué dans la réflexion éthique, il se fit le contempteur des dérives nationalistes d'Israël après 1967.

visme, et qui ne leur offre comme perspective que de vivre dans une forteresse en état de guerre.

Né du dessein de l'émancipation, le sionisme est donc atteint de l'*hubris* de la domination que les sionistes modérés ou conciliateurs, sans parler des anti-sionistes juifs, ne semblent plus pouvoir arrêter. Si c'est un sionisme particulier qui a réussi à faire naître l'État d'Israël, c'est aussi un sionisme spécifique, autrement dit l'ultra-sionisme, qui, en dominant désormais la scène israélienne, l'éloigne d'une véritable paix, autre que celle qui procède du rapport de force.

Comment l'émancipation a-t-elle pris le chemin du sionisme ? Dans quelles conditions ce chemin au départ étroit est-il devenu l'artère principale du processus d'émancipation ? Comment au sein du sionisme la suprématie politique dans l'arène israélienne est-elle revenue aujourd'hui à des courants qui assument une doctrine de la domination ?

Pour répondre à ces questions, nous recourrons à une certaine chronologie, en sachant que nous nous exonérerons d'une lecture téléologique de cette histoire, car des facteurs contingents ont contribué à orienter la trajectoire vers plus de radicalité. Si nous périodisons notre propos, c'est tout simplement parce que les réponses à ces questions renvoient à des temporalités consécutives. Au risque de subvertir grossièrement l'Écclésiaste, nous pourrions dire qu'il y a un temps pour l'émancipation, un temps pour la domination.

Le sionisme pour s'émanciper

Les Juifs ont vécu en diaspora au long des siècles. Leur dispersion leur a valu de connaître des sorts variés en fonction des territoires où ils vivaient et des époques qu'ils traversaient. La persécution ou l'ostracisme, sans être des invariants de leur histoire, croisèrent souvent leur destin. Malgré ces aléas parfois brutaux de la condition juive, l'herméneutique rabbinique voyait dans l'Exil (*galout*) la condition du Juif voulue par Dieu dans l'attente de l'arrivée du Messie en Israël. « L'an prochain à Jérusalem » était une invitation non pas à y « revenir » de sa propre initiative, mais à entretenir la foi dans la promesse du Retour. En attendant, ils étaient soumis à l'arbitraire du pouvoir partout où ils vivaient.

Cependant, la révolution politique et les Lumières juives (la Haskalah) en Europe ont constitué un tournant pour les Juifs, en leur offrant une émancipation, respectivement par le haut et par le bas. Quelques décennies plus tard, le sionisme est venu offrir un autre type de libération : celle de l'ailleurs.

Quelle voie privilégier ?

La Révolution française sonna l'heure de l'émancipation des Juifs, qu'on pourrait qualifier par « le haut », c'est-à-dire par une évolution juridique éma-

nant des instances politiques. L'édit de Tolérance signé en 1787 par Louis XVI leur avait bien accordé des avancées en termes de droit, tout comme aux protestants, mais ils n'étaient pas encore accueillis de plain-pied dans la société française, où le catholicisme restait religion officielle, tandis que leur sort était toujours soumis au bon vouloir du monarque suprême. Avec le décret d'égalité des droits civils pour les juifs (1791), l'Assemblée constituante leur accordait désormais la citoyenneté, les situant ainsi pleinement dans le peuple de France. *L'Essai sur la régénération physique, morale et politique des juifs* (1788) de l'abbé Grégoire, qui fut parmi les porteurs de ce décret, en disait long sur ce que fut leur fardeau. Pour les révolutionnaires, désireux de construire un peuple souverain et indivisible, c'est l'assimilation des Juifs qui était recherchée. Autrement dit, en étant reconnus à égalité de droits, leur judaïté devait se cantonner à la sphère personnelle. Cette égalité fut confirmée par Napoléon I^{er} qui, à l'occasion de ses conquêtes des Pays-Bas et de Rhénanie, fut salué par les Juifs en tant que garant de leur reconnaissance. Cependant, son idée de les inviter à s'établir en Palestine dans la foulée de la campagne du Levant en 1799 ne fut pas vraiment relayée. Le temps de l'émancipation en tant que peuple juif n'était pas encore d'actualité !

À ce moment-là, dans l'Allemagne voisine, puis en Europe centrale, un autre type d'émancipation était déjà en train de s'opérer par le « bas » ; autrement

dit moins par le pouvoir que par certaines figures du judaïsme qui avaient voulu diffuser les Lumières auprès de leurs coreligionnaires. Parmi tout le répertoire de ces Lumières juives, dont le philosophe Moses Mendelssohn¹ (1729-1786) fut la figure la plus influente, l'inclusion des sciences profanes et des langues nationales dans l'éducation des Juifs en particulier devait concourir à les sortir de leur isolement, dont le ghetto était l'expression la plus frappante, et ainsi faciliter leur adoption par le corps social.

De ce mouvement d'émancipation, qu'il s'opérât par le haut ou par le bas, la Russie restait éloignée. Demeurée plus traditionnelle dans ses structures, elle avait plus longtemps ostracisé les Juifs, comme elle avait maintenu ses masses paysannes dans le servage. Alexandre II, connu comme le tsar réformateur, notamment parce qu'il supprima ce servage en 1861, n'avait pas procédé à l'émancipation pleine et entière sur le plan légal comme d'autres États l'avaient finalement fait après la France. Pour autant, il abrogea la conscription des enfants juifs et d'autres mesures discriminatoires, ce qui lui valut une certaine considération chez les Juifs de Russie. Mais la société russe

1. Son aura fut très importante, au point qu'il fut considéré par certains comme le troisième Moïse après le dépositaire de la Loi biblique et le grand philosophe médiéval Moïse Maïmonide. D'autres le critiquèrent pour son projet d'ouverture, qu'ils considéraient comme un risque d'assimilation et d'effondrement de la judaïté.

Jean-Paul Chagnollaud

Israël/Palestine, la défaite du vainqueur, Paris, Actes Sud, 2017.

Brève Histoire de l'arme nucléaire, Paris, Ellipses, 2011.

Quelques idées simples sur l'Orient compliqué, Paris, Ellipses, 2008.

Les Frontières au Moyen-Orient, Paris, L'Harmattan, 2004.

Relations internationales, un monde en perte de repères, Paris, L'Harmattan, 1997 et 1999.

L'Intifada, vers la guerre ou vers la paix, Paris, L'Harmattan, 1990.



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.69EHAN001106.N001
Dépôt légal : avril 2018